

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

May GINDRE

Le mémorial d'un sacrifice...

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1982, tome 78, p. 253-255

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Le mémorial d'un sacrifice...

A propos de la session du 2 au 9 juillet 1982, tenue à La Pelouse-sur-Bex.

Ils se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. « Jour après jour, d'un seul cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple et rompaient le pain dans leurs maisons, prenant leur nourriture avec joie et simplicité de cœur (Ac 2, 42 et 46).

On ne saurait mieux dire pour expliquer ce qui se passe à La Pelouse-sur-Bex, chez les Sœurs de saint Maurice, lors d'une session comme celle de juillet dernier. Les participants (quatre-vingts), dans leur diversité même, représentent bien une portion de chrétienté : venus des quatre coins de Romandie, des jeunes — beaucoup de jeunes — des laïcs, un couple, des religieux, des prêtres sont réunis là, non par affinité de goûts, de formation ou d'intérêts professionnels, mais pour approfondir « l'enseignement des apôtres », et pour prier. Et tous sont si bien accueillis, se sentent tellement à l'aise, qu'ils vivent ensemble, presque sans y penser, dans « une simplicité de cœur », dans une amitié naturelle et sans tension, dans une plénitude de joie. Lors des repas, à l'étude, pendant les jeux, règne une franche gaieté. Il faut entendre telle Sœur raconter les bonnes histoires glanées à Berne, qui se répètent de table en table, faisant chaque fois jaillir un nouvel éclat de rire !

De ces Sœurs, justement, parlons-en ! Vivantes, enjouées, ayant gardé chacune sa personnalité, elles participent à tout, ont l'œil à tout, se trouvent toujours là quand on a besoin d'un service, se montrant d'une discrétion

totale. Elles ont une grande part dans la réussite de cette session. Leur recueillement pendant les offices, la qualité des chants qu'elles exécutent, la fraîcheur naturelle des voix font de toutes les cérémonies de belles fêtes.

Chaque jour, plusieurs fois, tout le monde se retrouve dans la salle de conférence avec les deux animateurs : Marie-Christine Varone et le chanoine Grégoire Rouiller. On s'efforce, avec eux, de pratiquer non seulement une solide théologie, mais une théologie éclairée par les recherches les plus modernes. Et cet enseignement est présenté, autant que possible, dans un langage clair et simple. Des références à la littérature ou aux arts — le peintre Marc Chagall est souvent cité — permettent bien des comparaisons.

La recherche veut être sérieuse, sans intellectualisme gratuit. Si les animateurs nous font repérer les parallélismes, les répétitions, les chiasmes dans les textes bibliques, ce n'est pas par pédantisme, mais parce que ces procédés linguistiques nous restituent mieux la pensée juive ; si nous étudions l'Ancien Testament, c'est pour saisir comment il a trouvé son accomplissement dans le Nouveau ; si nous nous appliquons, jour après jour, à l'étude de la Bible, ce n'est pas d'abord pour une satisfaction intellectuelle, mais pour mieux prendre conscience de notre vocation de chrétien, pour vivre mieux l'eucharistie.

C'est à la messe d'ailleurs que culmine la journée, là où les découvertes de la journée sont célébrées. Il n'y a donc pas de rupture entre l'étude et la participation aux offices.

Les auditeurs, qui sont parfois des débutants dans l'étude biblique, sont pris en charge, ils sont conduits, amenés à réfléchir. Dans un premier temps, le travail se fait dans des groupes restreints, où chacun peut s'exprimer ; l'intérêt est de faire naître en nous beaucoup de questions au sujet d'un texte, par exemple. Il faut parfois se faire violence pour prendre part à cette mise en commun, mais alors quel plaisir lors de la conférence de synthèse : le travail préliminaire des groupes suscite en nous le désir de connaître les réponses, et nous ne sommes pas passifs.

Des séances entières sont réservées au dialogue. Ce sont des heures durant lesquelles de nombreux problèmes de nos vies et de nos familles sont évoqués.

Notre étude (l'eucharistie) était structurée harmonieusement. Cette semaine nous a permis de parcourir les étapes suivantes :

Tout part d'un grand rêve d'amour du Père (Gn 2), qui veut nous conduire sur un chemin de liberté, du geste créateur à la gloire : nous sommes destinés à participer à la vie divine. Mais il y a une brisure, le péché. L'humanité est alors dans une impasse, dans un état de servitude. Le rêve du Père est alors repris, une alliance scellée au Sinaï, cette alliance demande à être sans cesse restaurée par des rites divers. Elle est célébrée dans des holocaustes, des bénédictions. Le rêve est encore repris, comme une promesse de plénitude, avec Jérémie et Ezéchiel ; un Esprit nouveau soufflera, l'alliance sera écrite dans les cœurs. Ce rêve d'amour du Père est réalisé par le sacrifice du Christ ; l'Ancien Testament est accompli par le Nouveau. Et maintenant, à ce rêve d'amour du Père, va répondre le sacrifice de l'Eglise — qui doit aller jusqu'aux confins du monde — et le nôtre. Le sacrifice de l'eucharistie est le mémorial efficace du sacrifice du Grand Prêtre. Puis tout s'achèvera à la Parousie.

Dans cette grande fresque dynamique, quelques notions capitales se sont éclairées : celles d'alliance, de mémorial, de sacrifice ; notions sans lesquelles on comprend mal l'eucharistie.

Par exemple, qu'est-ce qu'un sacrifice ? Sans doute, une notion piégée qu'il faut désintoxiquer ; elle a fait beaucoup de ravages dans les mentalités chrétiennes en faisant croire, entre autres, que la souffrance est une composante inévitable du sacrifice, comme si elle était une valeur qu'il faut rechercher.

Non ! le sacrifice est dynamisme qui conduit à la communion avec Dieu. Dieu nous fait « élan vers Lui » (S. Augustin). Ratifier cette grande vocation c'est offrir le « sacrifice existentiel », sacrifice qui pourra me conduire à des renoncements, mais qui est avant tout élan de vie.

Ces belles découvertes nous habitent et ne nous quittent plus.

Pour terminer, que dire, sinon formuler le vœu que beaucoup de chrétiens — et pas seulement les quatre-vingts privilégiés de juillet 1982 — puissent faire l'expérience d'une telle semaine.

May Gindre,
pour le groupe de Genève